Bob Nickas

Francis Baudevin
Tiré de *Francis Baudevin - Miscellaneous Abstract*, JRP|Ringier, Zurich, 2009

Francis Baudevin a-t-il jamais composé l'une de ses images ? Il peint bel et bien ses œuvres mais en crée-t-il la composition, l'agencement des formes et les relations mutuelles à l'intérieur du cadre ? Choisit-il les couleurs de ses peintures ? En imagine-t-il ne serait-ce que les titres ? La réponse devrait être qu'il le fait, pour toutes et aucune d'entre elles. L'abstraction de Baudevin est une abstraction trouvée, à ceci près que tout ce qui est trouvé et utilisé par un artiste est également entièrement choisi. Depuis la fin des années 1980, ses tableaux et peintures murales trouvent leur origine dans des images graphiques conçues pour différents produits, principalement des produits pharmaceutiques, mais aussi pour des logos et des couvertures d'albums. En termes d'appropriation, l'acte principal de Baudevin est celui de l'enlèvement : il ôte le texte, ne laissant que les images, de sorte qu'aucun produit n'est identifié ni promu. Certains d'entre eux sont reconnaissables – le dessin de la pochette du single de New Order *Everything's Gone Green* ou une boîte de Valium – mais la plupart d'entre eux ne le sont pas. Baudevin n'altère jamais les couleurs de l'original et son seul véritable acte de rupture relève de l'échelle, l'original étant agrandi dix fois ou plus sur la toile ou au mur. Et pourtant, ces peintures sont visiblement, pour reprendre son expression, faites à la main. Bien qu'elles puissent être considérées comme étant recyclées parce que préexistantes, ces images sont transformées par leur rendu en peinture sur la toile ou au mur. Elles ne sont ni imprimées ni sérigraphiées mais peintes, et bien que les images originales soient des artéfacts mécaniquement reproduits et fabriqués en masse, les toiles de Baudevin sont uniques et ses peintures murales éphémères. La couleur, la ligne, la planéité et la qualité graphique de ses peintures sont fidèles au design précis et éclatant des images d'origine. Dans sa démarche originale, le design est conçu pour attirer de potentiels consommateurs. Ce serait toutefois une erreur d'interpréter le projet de Baudevin comme critique ou ironique, comme étant un commentaire sur la culture de consommation (ou d'auto-médication) et de distraction. À l'instar des graphistes, des concepteurs d'emballage et des artistes ayant réalisé les logos et les couvertures d'albums, il se préoccupe tout simplement de communication visuelle. L'emballage et la peinture sont tous deux destinés à transmettre de l'information. Baudevin, bien entendu, connaît parfaitement l'histoire du graphisme et de l'abstraction géométrique, histoires qui sont entrelacées à bien des égards. En Suisse, le pays d'origine de Baudevin, des peintres abstraits tels que Max Bill et Richard Paul Lohse eurent à travailler dans le graphisme par nécessité, comme cela a été le cas pour Baudevin. En basant sa peinture sur le design d'emballage et la conception de logos, il reprend ou se réapproprie au fond l'histoire qui a influencé son homologue commercial.